

# FANNY BOUYAGUI / ART POINT M

Fanny Bouyagui se reconnaît dans le terme de « baroudeuse ». Avec la curiosité et la peur de l'ennui comme carburants, elle sillonne en effet le monde et les territoires artistiques depuis plus de trente ans. Adolescente à Lille, elle veut travailler dans la mode. On l'oriente vers un CAP couture, qui la destine à rejoindre les chaînes des industries textiles : c'est décidé, elle ne laissera plus les autres tenir la boussole. Elle part « faire la route » et multiplie les petits boulots en Grèce et en Égypte. À son retour, âgée de vingt-sept ans, elle intègre les Beaux-Arts de Tourcoing, puis crée rapidement la structure Art Point M, installée dans un ancien entrepôt de tissu à Roubaix. Quel que soit son moyen d'expression – défilés, expositions, performances multimédia, concerts de musique électronique, V-jaying, théâtre –, Fanny Bouyagui partage son goût pour l'ailleurs et pour les autres. Des autres qui sont souvent des recalés, des pensionnaires de la marge : sans domicile fixe, personnes âgées, migrants... Si elle leur donne cette visibilité, ce n'est pas pour émouvoir ou choquer, mais bien parce qu'ils ont quelque chose à nous raconter. Comme dans sa pièce de théâtre *Quelques gens de plus ou de moins*, où les spectateurs pénétraient dans des boîtes, dans lesquelles les attendaient une émouvante chanteuse de cabaret, une strip-teaseuse désabusée ou encore un jeune drogué. Elle revient au Festival d'Avignon après y avoir présenté en 2005, dans le cadre de la Vingt-cinquième heure, une performance intitulée *Violences commerciales*.

Plus d'informations : [www.fannybouyagui.net](http://www.fannybouyagui.net)

## Entretien avec Fanny Bouyagui

**Votre itinéraire est tout à fait singulier. Vous définiriez-vous comme une autodidacte ?**

**Fanny Bouyagui :** Je suis complètement autodidacte. Je suis née en 1960 dans un milieu prolétaire du Nord de la France, de père sénégalais et de mère française. Adolescente à Lille, je voulais travailler dans la mode. On m'a orientée vers un CAP couture, qui me destinait à travailler en usine, dans le textile. Ce n'était pas du tout mon projet, alors je suis partie élever des chiens dans la Drôme, avant de partir « faire la route », en Égypte, en Grèce et en Afrique du Nord. À mon retour, je me suis inscrite aux Beaux-Arts de Tourcoing. Théoriquement, il fallait le bac, mais j'ai demandé un entretien à la directrice, j'ai passé le concours et j'ai été admise. Mais je n'ai pas terminé le cursus : j'étais pressée de montrer mon travail. Très vite, j'ai créé une association, Art Point M, installée depuis vingt ans dans le Nord, qui organise chaque année une braderie de l'art, un festival de musiques électroniques, le Name Festival, et qui porte différents projets d'expositions, de défilés de mode, de spectacles et d'événements.

**Qu'est-ce qui a motivé la création de la Braderie de l'art, votre premier projet d'envergure ?**

Un jour, je suis allée dans une galerie d'art avec ma mère. Une toile lui a plu, elle a regardé le prix et s'est écriée : « C'est le salaire de ton père ! » J'ai donc eu l'idée de faire travailler des artistes sur des matériaux de récupération. Le principe était de vendre les œuvres réalisées à bas prix, soit aujourd'hui de un à trois cents euros. On organise la braderie au moment de Noël, cela permet à des familles qui n'ont pas beaucoup de moyens de ne pas acheter que du *made in China*. J'ai notamment le souvenir d'un couple venu acheter une armoire taguée pour leur fils : il était super fier d'avoir un modèle unique.

**Mode, installation, musique, spectacle : vous êtes pour le moins polyvalente.**

J'ai toujours peur de m'ennuyer. En faisant des choses différentes, je ne m'ennuie jamais. Pour moi, le travail est la chose la plus importante dans la vie, en tout cas, celle qui nous mobilise le plus de temps. Tous mes projets ont un même objectif : poser un regard sur le monde. Le travail sur l'image est un autre fil rouge. L'image, comme fenêtre sur l'autre et sur l'ailleurs. Même pendant le festival Name, qui a une vocation festive, nous faisons en sorte d'éviter la décoration, de produire du sens. La même volonté m'anime dans le domaine de la mode : il ne s'agit pas d'exposer des vêtements, mais de montrer des gens, d'interroger des pratiques, comme le rapport des femmes à leur corps par exemple. Un même engagement traverse toutes les productions. Avec une attention particulière pour les recalés, les personnes de la marge : j'ai toujours travaillé avec des SDF, des anorexiques, des migrants, des personnes âgées. Sur ce dernier point, je me souviens de mon père nous disant : « Les Français, ils abandonnent leurs vieux. » Cette parole a dû me marquer.

**Quelle est votre histoire avec le Festival d'Avignon ?**

J'ai rencontré l'équipe du Festival d'Avignon pour mon premier spectacle, il y a une dizaine d'années. Cette pièce s'intitulait *Quelques gens de plus ou de moins* : chaque spectateur pénétrait dans cinq des quinze boîtes installées sur le plateau, dans lesquelles l'attendait un toxicomane, une strip-teaseuse ou un étranger, pour une conversation ou une petite expérience. En 2005, j'ai participé à La Vingt-cinquième heure avec une performance, *Violence commerciale* : il s'agissait d'une variation sur le conte de *Cendrillon* et sur les risques qu'il peut y avoir à raconter de telles histoires, que l'on ne peut pas qualifier de féministes, à des jeunes filles. Au Festival d'Avignon, nous avons aussi organisé des soirées au bar, avec des DJ, de la vidéo, etc. Toute l'équipe d'Art Point M se réjouit d'être présente au Festival cette année.

### **Quelle est la genèse de l'exposition *Soyez les bienvenus* ?**

Tout a commencé lorsque j'ai rencontré un groupe de migrants à Calais. Je les ai photographiés en les attrapant par le bras, en exhibant mon tatouage PEACE. Je me suis retrouvée avec une série de photographies sur lesquelles figuraient des Afghans, des Kurdes, des Irakiens. Je ne savais alors pas encore quoi faire avec. Une idée m'est venue en préparant une édition du festival Name. J'ai voulu confronter les itinéraires des migrants de Calais, condamnés aux allers-retours entre Calais et le port, avec ceux des DJ que nous accueillons, qui, eux, ont le bon passeport pour traverser sans encombre les frontières. Ellen Allien ou Laurent Garnier naviguent en permanence entre Tokyo, Berlin, Londres ou New York. Puis je me suis rendu compte qu'en plus des nombreux exilés politiques que j'avais rencontrés, beaucoup entreprenaient ce voyage dans l'espoir de trouver un Eldorado. *Soyez les bienvenus* est née de cette interrogation : pourquoi ces hommes, comme mon père il y a cinquante ans, quittent-ils leur terre et leur famille pour venir en France, malgré les difficultés auxquelles ils seront confrontés et dont ils sont conscients. Je suis partie à Agadez au Niger, juste avant le désert, pour rencontrer ces jeunes hommes qui s'apprêtent à quitter leur pays. J'ai été guidée, j'ai réalisé de nombreuses interviews, eu de multiples discussions, j'ai filmé. L'objet premier de cette exposition était de mettre en regard les expériences de ces hommes avec celle de mon père arrivé en France il y a un demi-siècle. Mon père, lui, était le bienvenu, accueilli à bras ouverts. Il a très vite trouvé du travail, s'est marié à une Française. Les choses sont bien différentes aujourd'hui...

### **L'exposition présentée au Festival d'Avignon montrera également le second volet de votre projet.**

Après avoir monté la première partie de l'exposition, je me suis demandé si les jeunes hommes que j'avais rencontrés étaient arrivés à destination et, si non, où ils pourraient être. Je me suis renseignée auprès d'associations, qui m'ont conseillé de me rendre à Castel Volturno, en Italie. Je suis allée dans cette ville cinq fois. C'est assez stupéfiant : elle compte presque vingt-huit mille habitants, dont environ la moitié d'Africains. Les travailleurs travaillent là pour cinq euros par jour et la plupart des femmes pratiquent la prostitution. La ville est en partie gérée par la mafia qui contrôle pas mal de choses : commerce, travail, logement. C'est très inquiétant et, en même temps, on se dit que les migrants ne sont pas plus mal là-bas que chez nous, cachés. Ils n'y sont pas traqués, ils peuvent ouvrir des magasins, des bars, clandestins bien entendu. Le quotidien de cette ancienne ville balnéaire est invraisemblable. Chaque matin, les Africains attendent aux ronds-points que quelqu'un leur propose un travail pour la journée. Ils sont exploités, mais tranquilles, préfecture et police ne s'intéressent pas à eux. Pour raconter cette expérience, j'ai recouru aux mêmes procédés qu'à Agadez : interviews filmées, photographies, collecte d'objets, d'images, etc.

### **Qualifieriez-vous votre travail de militant ?**

Il s'agit sans doute d'un travail militant, mais j'ai toujours été attentive à ne pas tomber dans le pathos ou le misérabilisme. J'ai opté pour une approche très documentaire : articles de journaux, phrases que j'ai rapportées, photos qui sont collées comme des affiches. Je me contente de montrer des visages et des documents et j'espère qu'en sortant de l'exposition, les spectateurs se demanderont tout simplement : « Qu'est-ce qu'on peut faire ? » Même s'il est difficile d'apporter une réponse à cette question.

### **Malgré votre ambition documentaire, on est frappé par la grande force plastique de votre exposition.**

J'ai en effet souhaité ce côté très plastique : les spectateurs peuvent s'isoler pour écouter l'une des quinze interviews qui tournent en boucle mais peuvent aussi se laisser gagner par l'atmosphère générale, très immersive. Par ailleurs, j'ai aussi travaillé sur la conception de l'exposition comme une installation : elle est parsemée de signes qui renvoient au trajet des migrants, au décor dans lequel ils sont prisonniers, à Agadez comme à Castel Volturno. Nous avons, par exemple, imaginé des grosses balles de papier compressées pour figurer Castel Volturno, car c'est une ville poubelle. Je suis retournée à Castel Volturno : j'imaginai qu'avec le Printemps arabe et le départ de Silvio Berlusconi, la situation aurait peut-être évolué. Mais rien n'a changé. C'est une situation figée...

### **S'agit-il donc pour vous de donner la parole à une population qui en est, la plupart du temps, privée ?**

Lorsqu'on m'a annoncé que l'exposition allait être présentée à Avignon, je me suis d'abord réjouie pour ceux que j'ai rencontrés pendant mes voyages et à qui je donne la parole dans *Soyez les bienvenus*. Car il est vrai qu'on ne les écoute jamais. Nous sommes nombreux à nous intéresser à l'immigration d'un point de vue politique, mais beaucoup moins à avoir déjà parlé de vive voix à une personne migrante. Pour moi, c'était assez facile, puisque mon père avait fait ce parcours. J'ai la plupart du temps été accueillie comme « la fille d'un mec qui a réussi en France ». À Agadez ou à Castel Volturno, le récit du trajet de mon père, arrivé sans rien, qui ne savait ni lire, ni écrire, ni même parler français, les a beaucoup touchés. Ce qui m'a le plus marquée, et ce dont je souhaite témoigner à travers cette exposition, c'est le déracinement. Je dirais que quatre-vingts pour cent des personnes que j'ai rencontrées veulent retourner en Afrique, mais ne le peuvent plus. Nous avons rarement conscience de cette nostalgie du pays. L'envoi d'argent aux familles devient une véritable spirale de laquelle ils ne peuvent que difficilement s'échapper. S'ils rentrent chez eux, ils risquent de rencontrer la déception, voire la honte de leur famille : les cinquante euros qu'ils leur envoient chaque mois sont attendus et deviennent indispensables. Quant aux femmes, dont la plupart se prostituent, plusieurs m'ont expliqué : « Je ne peux pas rentrer chez moi, regardez ce que je suis devenue. »

*Propos recueillis par Renan Benyamina*

★

# SOYEZ LES BIENVENUS

GYMNASE PAUL GIÉRA

DU 8 AU 28 JUILLET DE 14H À 19H

conception **Fanny Bouyagui**

production Art Point M

coproduction Festival d'Avignon, Les Champs Libres Rennes Métropole, Lille 3000

avec le soutien du Conseil général du Nord, de la Région Nord-Pas de Calais Réseau LEAD, de la Ville de Lille et de la Ville de Roubaix